

“En route”
Mt 05,1-11

Grâce et paix, de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus Christ.

Je lis dans l’Evangile de Matthieu, au chapitre 5

A la vue des foules, Jésus monta sur la montagne.

Il s’assit et ses disciples s’approchèrent de lui.

Et, prenant la parole, il les enseignait :

*Heureux les pauvres de cœur,
le Royaume des cieux est à eux.*

*Heureux les doux :
ils auront la terre en partage.*

*Heureux ceux qui pleurent :
ils seront consolés.*

*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux :
il leur sera fait miséricorde.*

*Heureux les cœurs purs :
ils verront Dieu.*

*Heureux ceux qui font œuvre de paix :
ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
le Royaume des cieux est à eux.*

Liebe Schwestern und Brüder,
liebe freunde aus Deutschland,
insbesondere aus der Pfalz und aus Baden

Sœurs et frères en Christ
Très chers amis de Strasbourg et de sa région, et d’ailleurs

Au moment où dans nos régions rhénanes, et dans nos pays au cœur de l’Europe, nous nous apprêtons à commémorer le centenaire du début de la Première Guerre mondiale, le centenaire de ce conflit armé qui occasionna une innommable barbarie, engageant des pays voisins dans un bain de sang sans précédent ;

Au moment aussi où les citoyens des 28 pays membres de l'Union européenne sont appelés à élire leurs représentants au Parlement européen, à confier un mandat pour ce rouage essentiel de l'espace de paix, de démocratie, de prospérité et d'état de droit que veut être l'Europe ;

Les Églises, catholiques et protestantes, orthodoxes et anglicanes, allemandes et françaises, se sentent interpellées par la perspective qu'ouvre l'attrance croissante pour les propos des partis populistes ou extrêmes dans les différents pays européens. Ensemble, nous observons avec crainte la montée du discours eurosceptique et ressentons le besoin de poser un signe commun fort, un signe de fraternité et de paix.

Nous inscrivant dans la tradition de nos prédécesseurs qui dès la fin de la Seconde Guerre mondiale ont contribué à la réconciliation entre les peuples, les groupes ethniques et les nations en Europe, les responsables des Églises se sont donnés rendez-vous vendredi dernier, sur la passerelle *Mimram* qui relie le Jardin des Deux Rives du Rhin, pour mettre symboliquement un bulletin aux couleurs de l'Europe dans une urne. « Nous avons besoin d'images de paix » a dit le Kirchenpräsident Christian Schad, c'est une telle image de paix que les responsables chrétiens de part et d'autre du Rhin ont voulu donner aux croyants et à la cité en votant symboliquement pour l'Europe.

« *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !* » énonce la 7^{ème} parole des béatitudes, ce texte fascinant et insondable de profondeur, ce texte qui se présente à la fois comme le cœur et un résumé de l'esprit de l'Évangile et que les chrétiens, par-delà leur appartenance confessionnelle, reçoivent comme un axe majeur de leur spiritualité.

Avons-nous été artisans de paix en posant ce signe ? Avons-nous, ce faisant, suffisamment cherché à être artisan de paix ? L'esprit des béatitudes nous enseigne comment devenir ces artisans de paix requis aujourd'hui. Il le fait au moyen de deux dynamiques complémentaires que j'aimerais évoquer rapidement.

1 Béatitudes, un appel à nous laisser transformer par l'Évangile

Les Béatitudes dans l'Évangile de Matthieu sont placées au début du Sermon sur la montagne. Elle sont donc présentées comme les tout premiers mots de l'enseignement de Jésus. L'usage répété à 8 reprises du mot "heureux" est déjà tout un message. Il nous dit que l'Évangile n'est pas une parole de mortification, une invitation à la souffrance pour gagner le salut, mais une parole de vie, de bonheur et de joie. Or ce bonheur n'est pas un bonheur facile et factice connu de quelque "happy few", mais il prend en compte la résistance, voire l'adversité que connaît la condition humaine. Pour preuve, quatre béatitudes positives (être humble, miséricordieux, artisan de paix et avoir un cœur pur) sont mélangées avec quatre béatitudes qui semblent au premier abord négatives et renvoyer à un manque (la pauvreté, pleurer, avoir faim et soif, être persécuté). Il serait, chers amis, faux de lire les béatitudes comme une simple règle morale, qui poserait comme but ultime d'une quête, le fait d'être pauvre, de pleurer, d'être persécuté.

La bonne nouvelle de l'Évangile, et c'est là que réside la première dynamique des béatitudes, c'est que l'adversité de la condition humaine de même que les tourments du vivre avec les autres, peuvent être vécus comme un temps heureux, un temps soutenu par cette joie que la théologienne Lytta Basset qualifie « d'imprenable ». En effet, le croyant, pétri par l'Évangile, transformé par l'œuvre de la grâce, soutenu par la promesse du royaume, mis en route par l'action de l'Esprit, animé par cette confiance que fait naître la bonne nouvelle, n'est pas livré à l'adversité, comme s'il s'agissait d'un abandon. En son fort intérieur, il se sait accueilli, aimé comme il est. Et ceux qui partagent le même esprit le lui attestent. Les béatitudes nous appellent à nous laisser transformer par l'Évangile de la grâce.

Dans cet esprit, transformés par l'Évangile, les chrétiens, catholiques et protestants, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en un temps où des préjugés et des blessures en nombre demeuraient dans les esprits et les cœurs, en particulier des deux côtés du Rhin, des chrétiens ont œuvré à la réconciliation, ont contribué à la reconnaissance des peuples et de leur autonomie, ont plaidé pour une réelle solidarité entre les nations. Dans notre région, en 1961, au Liebfrauenberg, une rencontre des 21 Eglises situées le long du Rhin, allant du lac de Constance jusqu'aux Pays bas, s'engageant pour l'Europe et créent de la conférence des Eglises riveraines du Rhin. Conférence qui devait en 1976 se définir comme « instrument de réconciliation et de paix, voulant contribuer au fait que le Rhin demeure un symbole de rencontre et non une frontière. »

Aujourd'hui, les nations et les peuples sont confrontés à des problèmes nombreux et de complexes. Je pense au surendettement de certains états et aux exigences financières qui en découlent, au chômage en particulier celui des jeunes qui se sentent comme une génération sacrifiée sur l'autel de la croissance à tout prix ; je pense à la question environnementale liée à la nécessaire transition énergétique, à la question migratoire avec les drames humains qui se déroulent aux portes du continent européen... Aujourd'hui, poser un signe de fraternité, de paix et de réconciliation, c'est refuser de s'abandonner à la peur, à l'inquiétude, à une logique de repli, de rejet de l'autre voire d'exclusion. Poser un signe de fraternité et de paix est une marque de confiance relevant de l'esprit des béatitudes. Une marque de confiance, car dans le contexte actuel, un signe de fraternité et de paix, c'est vouloir accueillir et reconnaître la présence de Dieu énoncée dans la seconde partie de chaque béatitude. « *ils seront appelés fils de Dieu !* »

L'essentiel ne réside-t-il pas dans cette transformation effective de la personne que l'Évangile propose et que l'Esprit de Dieu opère en nous ? Elle seule peut nous extraire de nos peurs, de nos étroitesse et fonder ainsi un vivre ensemble plus humain.

2 Béatitude : appel à se lever, se mettre en marche

J'en viens à la seconde dynamique des béatitudes. La traduction la plus proche du texte grec est celle d'André Chouraqui, qui remplace 'Heureux' par 'En marche'. « *En marche, les faiseurs de paix ! Oui, ils seront criés fils d'Elohîm* » (Chouraqui) « André Chouraqui a voulu secouer la poussière qui recouvre des siècles de traduction convenue et qui finit par ternir le sens ou l'associer à une compréhension trop occidentale et déjà

orientée vers les dogmes. Il s'est replongé dans les racines hébraïques pour essayer de trouver les mots français qui exprimaient le mieux ces racines. »¹

Un collègue, le pasteur Louis Pernot², aime à rappeler qu'en hébreu le mot « heureux » vient du verbe qui signifie « être debout et en marche ». Pour l'univers biblique, le bonheur n'est donc pas un état, une réalité statique dont on pourrait dire « pourvu que ça dure », mais une démarche, une dynamique, un mouvement, un changement, une progression. « Le bonheur, pour la Bible, ce n'est pas l'immobilité, même pas la tranquillité, au contraire, c'est se relever, avancer, se jeter dans la vie, prendre le risque d'aller vers les autres. » (Pernot)

Vivre l'esprit des béatitudes, ce n'est pas seulement se laisser transformer par Dieu, mais c'est aussi se lever, se relever, se mettre en marche. L'esprit des béatitudes est plus qu'une transformation intérieure, il met en route pour œuvrer au royaume de Dieu, dont Jésus dans l'Évangile proclame qu'il "est au milieu de nous", affirmation que Tertulien traduit par "le royaume de Dieu est entre vos mains".

Alors en marche les artisans de paix ! Posons une marque de confiance et un acte de paix. Que l'esprit des béatitudes, à l'image des barbelés déposés au début du culte, nous pousse à démanteler ce qui divise. Que l'esprit des béatitudes nous pousse à œuvrer de telle sorte que les frontières des États demeurent, ou redeviennent, des lieux de rencontre et de fraternité et non des lieux de démarcation et de délimitation. Car la paix, la vraie, ne consiste pas à se regarder en chien de faïence à travers du fil de fer barbelé, mais à se laisser transformer et à se mettre en marche, en posant un acte de confiance dans le projet de la construction de l'Europe.

Seigneur, ouvre notre cœur à tes paroles.

Laisse-les mûrir et porter du fruit dans nos vies.

Emplis-nous de l'esprit des béatitudes. Amen

Christian Krieger

25 mai 2014

¹ Article Pernot dans Évangile et Liberté.

² [Prédication](#) prononcée le 3 novembre 2013, au Temple de l'Étoile à Paris.